

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

**Jeudi 22 août 2024 • N°0**



**Véronique Bellegarde, Jon Fosse,  
Marianne Ségol-Samoy**

# LA MOUSSON 2024 SE FERA AVEC...

**Mathilde Aurier • Gaëlle Axelbrun • Valentin Balaud • Jean Ballardur • Gaël Baron • Otilly Belcour • Véronique Bellegarde • Catherine Benhamou • Eric Berger • Jean-Louis Besson • Sophie Bissantz • Erell Blouët • Vlad Botnaru • Samuel Buggeln • Thomas Canton • Bénédicte Cerutti • Marie Champion • Marie-Sohna Condé • Laurence Courtois • Ludmilla Dabo • Joseph Danan • Maria Di Blasi • Philippe Delacroix • Lucie Depauw • Boris Didym • Sam Dineen • Marie Dompnier • DJ Corinne • Yves-Dominique Durand • Sébastien Eveno • Jérémie Fabre • Stéphane Faerber • Nathalie Fillion • Jon Fosse • Funk Dat • Steve Gagnon • Laurent Gallardo • Gilles Gaston-Dreyfus • Gaël Germain • Esther Gouarné • Cédric Gourmelon • Pascale Henry • Juliette Hoefler • Dominique Hollier • Jérôme Hoffmann • Emmanuel Humeau • Monica Isakstuen • Simon Jacquard • Marieva Jaime-Cortez • Rafaela Jirkovsky • Manon Kneusé • Flore Lefebvre des Noëttes • Hervé Legeay • Charlotte Léonhardt • Maddy Lepage • Bernie Lepargneur • David Lescot • Alexis Louet • Francesca Magni • Arnaud Maisetti • Antoine Mazet • Héléna Mikaelian • Cathy Min Jung • Noémie Moncel • Charlie Nelson • Cédric Orain • Hubert Parisot • Samuel Parmentier • Antoine Palévody • Romain Picard • Julie Pilod • Achille Reggiani • Chloé Royou • Jean-Pierre Ryngaert • Armande Sanseverino • Michael Schaller • Janine Schlimpert • Marianne Ségol-Samoy • Sylvain Septours • Clemens Setz • Damien Sobieraff • Sara Stridsberg • Azilys Tanneau • Carole Thibaut • Philippe Thibault • Claire Tipy • Alexiane Torrès • Pauline Vallé • Magne Van Den Berg • Aurélie Van Den Daele • Laure Zarb**

la  
MOUSSON  
d'été



Édito

Lars Hertervig, *Paysage côtier*, 1855.

## « CET INSTANT PENDANT LEQUEL LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET LE FUTUR PEUVENT SE RENCONTRER » JON FOSSE

En quels temps sommes-nous ? C'est avec cette question que nous venons au théâtre, avec elle que nous prenons la route qui mène à l'ombre de l'Abbaye des Prémontrés vers les ombres des marronniers au pied desquels se jettent, outre la Moselle, les ombres des corps, des voix, quelques silences : c'est muni de cette question qu'on se tient devant l'ombre portée des mots levés devant nous, et avec cette même question qu'écrivent ceux et celles qui nous les adressent. Nous ne cherchons pas tant des réponses que d'autres façons de la formuler ; alors, en quels temps ? Il suffit de lever les yeux, de regarder autour de nous ce qui s'amasse et semble davantage des menaces que des promesses — oui, les temps sont lourds. Ici, là, on tue, on massacre ; la terre brûle, sèche, et disparaît, s'enfonce en elle-même sans bruit dans les eaux qui se retirent ; des bêtes s'effacent — nous avons appris à prononcer des termes comme *sixième extinction de masse*, ou *capitalocène*, *collapsologie* et *éco-anxiété*. Nous évoluons désormais en leur compagnie à moins que nous ne soyons déjà leur proie. Nous savons que la catastrophe n'est pas devant nous, mais qu'elle est en cours, qu'elle a déjà eu lieu : que nous vivons en elle. En quels temps ? Non, décidément, il ne s'agit plus de faire comme si, ou de faire malgré tout : mais avec, et en en tenant compte. Dès lors, nous ne pouvons plus nous offrir le luxe de nous complaire aux beautés lancinantes des fins du monde et de jouir lâchement du spectacle des ruines — c'est que nous sommes, face aux désastres, aussi responsables de notre propre regard sur eux. Car nous ne sommes pas impuissants quand d'autres désastres nous guettent qui se nourrissent de nos lâchetés. Pas impuissants, non, quand nous sommes renvoyés aussi à l'efficacité de nos actions, de nos choix, de nos paroles. Ainsi quand le pouvoir joue aux apprentis sorciers pour conjurer le sort et qu'il ne fait que le précipiter, et qu'à vouloir dissoudre une assemblée il a plutôt rendu possible le pire, on mesure à quoi ces choix renvoient. Oui, ce n'était pas faute de répéter ces dernières années comme un mantra la phrase de Gramsci dont le seul envoûtement aurait dû, le pensait-on, faire reculer la menace. « Le vieux monde se meurt, le nouveau monde tarde à apparaître et dans cet

interrègne surgissent les monstres ». Nous savions bien sûr le visage des monstres, et ce qu'ils nous préparent, et comme ils savent prendre le masque des mondes d'après, qui ne sont que la répétition des mondes d'avant. Nous pressentons pourtant que le sursaut n'est plutôt qu'un sursis. Que la catastrophe ne perd rien pour attendre — il est ainsi suicidaire d'attendre deux ans pour voir de quel côté la pièce retombera. Par gros temps, nous nous rendons donc au théâtre et nous cherchons à nous situer dans l'ordre des choses et le désordre de l'époque : nous cherchons aussi des armes et nous trouvons des mots capables de les aiguïser en nous. Nous sommes avant, nous sommes après, et nous sommes pendant — Jon Fosse, dont *Ces Yeux* ouvre cette année la Mousson, situe là l'un des pouvoirs du théâtre — nous sommes dans le temps insaisissable qui flotte autour de nous comme si c'était des feuilles mortes brûlées au soleil d'août et qui attendent qu'on s'en empare, mais pour en faire quoi ? De la cendre ou une page sur quoi dater nos colères, nos désirs et l'irrépressible joie d'être sur la pointe la plus avancée du temps capables de déjouer ses fatalités et d'inventer d'autres façons de lui survivre : cette année encore, treize *Lectures*, trois *Spectacles* « hors-les-murs », dont une *Mise en espace avec des amateurs*, un *Spectacle-conférence itinérant* et un *Spectacle danse-théâtre*, trois *Cabarets*, trois *DJ set*, mais aussi deux *Rencontres* (autour de la traduction, et avec des autrices scandinaves), une *Conférence* (sur « intimités et technologies ») et une *Conversation* (à partir des trente ans de la Mousson sous le prisme du journal *Temporairement Contemporain*) : dix-huit auteurs et autrices, quatre traducteurs et traductrices, treize directeurs et directrices de lectures, une dizaine d'acteurs et d'actrices, une centaine de stagiaires, quatre maîtres et maîtresses d'ateliers de l'Université d'Été, des régisseurs et régisseuses, des musiciens et musiciennes, deux rédacteurs-trices du journal, et toute l'équipe de la Mousson. Nous aurons au moins besoin de cela. Par le théâtre et à l'écoute de ce que nous adressent les auteurs et autrices d'aujourd'hui, nous affirmons plus que jamais qu'une autre fin du monde du possible.

Arnaud Maisetti & Chloé Royou

**Mistral & Tramontane**

chemins de lecture

20h45 : LECTURE

LIEU : GYMNASÉ

**LA PREMIÈRE VOIX — Nous sommes ici tout simplement**

- pause plutôt brève - et ce pays - où nous sommes -

pause plutôt brève - c'est le pays du rêve

## Ces yeux de Jon Fosse (Norvège)

Traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy  
Dirigée par Véronique Bellegarde avec la collaboration  
de Laurence Courtois pour France Culture  
avec la collaboration de Laurence Courtois  
avec Eric Berger, Marie Dompnier, Flore Lefebvre  
des Noëtttes, Noémie Moncel, Charlie Nelson, Achille  
Reggiani, Philippe Thibaut, Alexiane Torrès, musique  
Philippe Thibault

La pièce est publiée et représentée par l'Arche - éditeur et agence théâtrale.

# VOIR S'OUVRIR LA MUSIQUE SILENCIEUSE DES PAYSAGES INTÉRIEURS

*A silent language* — « un langage silencieux » : c'est ce titre que donna Jon Fosse à son discours prononcé le 7 décembre 2023 à Stockholm devant l'Académie suédoise lors de la réception du prix Nobel qui lui avait été attribué, quelques mois auparavant, en considération de sa faculté à « donner voix à l'indicible ». C'est que le langage silencieux de Fosse n'est pas tant muet que hanté par l'inexprimable, et que si cette œuvre, parmi l'une des plus considérables de notre époque, s'est donnée pour tâche de prêter voix au silence qui peuple le langage, c'est aussi et surtout pour le donner à entendre. Parue en Norvège en 2009, et publiée en 2020 en France dans la miraculeuse traduction de Marianne Ségol-Samoy, la pièce qui ouvre cette nouvelle Mousson, *Ces Yeux*, peut se lire comme une singulière traversée de l'œuvre de Fosse par lui-même, comme s'il s'agissait de ramasser d'un geste tout ce qui la constitue : mais ce geste, il le fait dans la grammaire même de son œuvre, travaillant en peu de mots les silences qui les séparent. Ce qui se lit d'abord est la composition musicale d'une langue de peu, comme en lambeaux, ou de reste, qui agit par succession de sons déposés, syllabes uniques et silences mesurés — comme si les mots possédaient avant tout une valeur sonore ou rythmique. De cette musique de silence entrecoupée de sons (à moins que ce soit l'inverse) surgissent presque imperceptiblement, comme du mouvement de la mer le souffle des vagues, des voix, des personnages, des corps et des vies entières, des existences en prises avec la peine d'être vivant, le destin de devoir en mourir et la joie de traverser ce temps le temps qu'il faut.

*Ces Yeux* racontent donc une histoire, qui porte toutes les histoires : celle d'une Femme et d'un Homme, de leur rencontre et leur amour naissant, leur installation quelque part au bord de la mer jusqu'à leur vieillesse — et leur mort. Cette existence presque abstraite est esquissée à l'épure de leur relation, jouant le

théâtre de la scène mythique de la vie elle-même, sa matérialité sensible aux accents presque sacrées — ceux par exemple du *Cantique des Cantiques*. Se dit aussi, et peut-être surtout, les résistances à cette vie déjà écrite — résistance de la jeune femme à vivre cette vie tracée ; résistance de l'homme âgé à mourir. S'entend finalement, dans (ou sous) le hiératisme formel de l'écriture un certain lyrisme paradoxale par rétention, et même une certaine émotion devant ces vies qui luttent en vain face à leur accomplissement : ce tragique à l'œuvre se lit dans les figures en retrait ou à l'avancée de quelques Voix. Car malgré le désir de l'Homme et de la Femme de vivre singulièrement une vie à eux, ces voix rappellent qu'il y a toujours un avant et qu'il y aura un après qui rendent presque dérisoires leurs désirs de singularité. Ces Voix forment l'arrière-monde d'une scène peuplée de l'Ombre, menaçante et vorace, qui rode. Mais en dépit de ces signes aux allures quasi-mystiques, la pièce demeure obstinément matérialiste dans sa volonté d'exposer la matière de son langage, sa surface miroitante et obsédante formée de ces failles entre les silences. Dès lors, on peut entendre tout autant ce texte comme une partition musicale, dans laquelle la succession des personnages interrompues et relancées par les voix jouent d'une logique pulsatile, rythmique, ténue et d'une rigueur virtuose dans leur entrelacement jusqu'à raconter une autre histoire d'amour et de corps à corps, celle du langage lui-même en prise avec le silence et la plénitude.

Ouvrir la Mousson par ce langage invite à prendre la mesure de ce à quoi s'emploie le théâtre quand il est à sa tâche : travailler la matière vivante, vibrante des mots pour tenter de dire le tout de nos vies dans le peu des signes qu'elles nous laissent pour nommer à notre mesure l'immensité du monde qui peut s'abattre sur nous comme des vagues, s'élever comme des montagnes, ou s'offrir comme un horizon.

A. M.

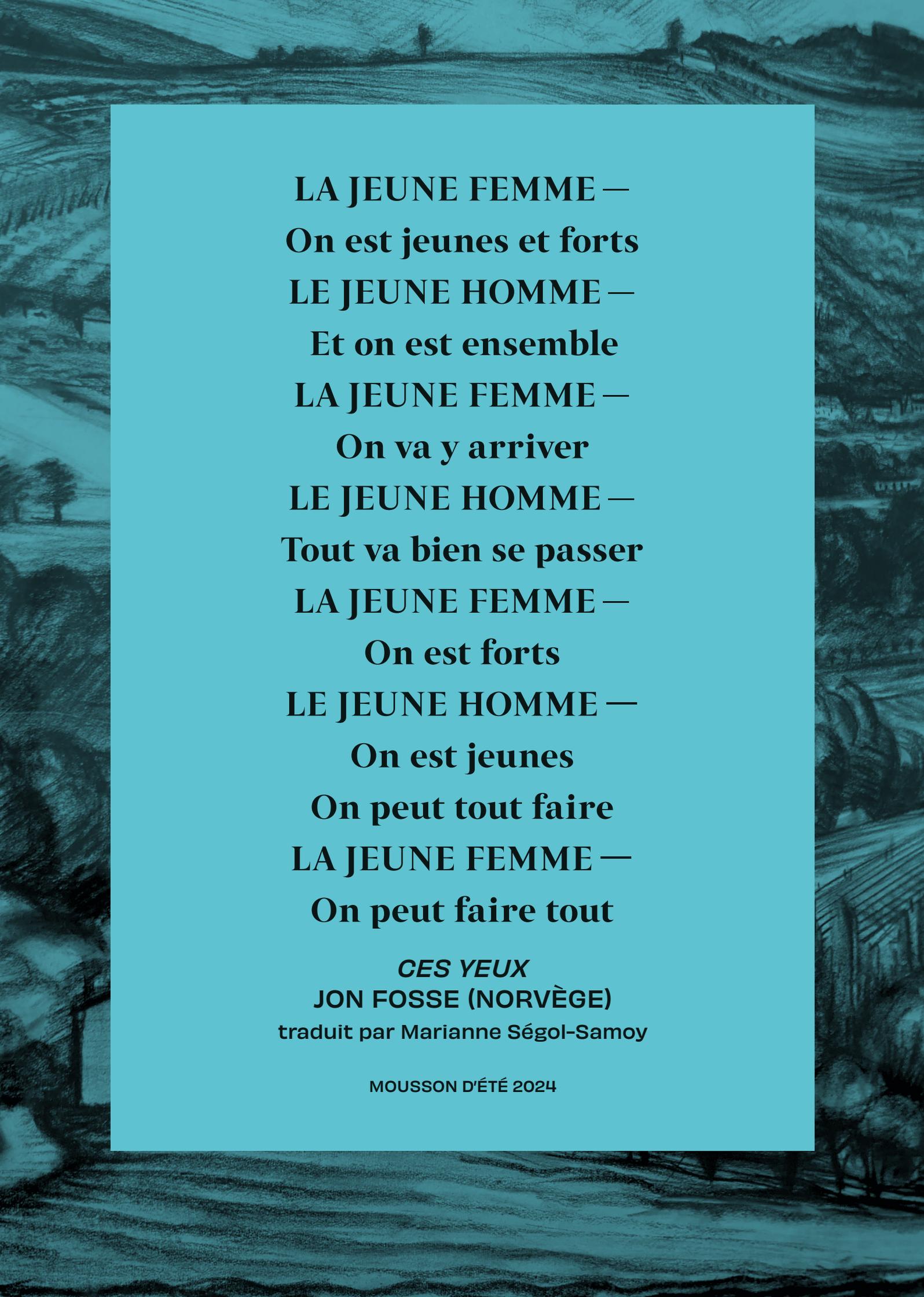
« So I try to give words to  
the silent speech. »

« And when I was writing drama, I could use the silent speech, the silent people, in a whole other way than in prose and poetry. All I had to do was to write the word pause, and the silent speech was there. And in my drama the word pause is without a doubt the most important and the most used word — long pause, short pause, or just pause. »

« In these pauses there can be so much, or so little. That something cannot be said, that something doesn't want to be said, or is best being said by saying nothing at all. »

« Still, I'm fairly certain that what speaks most through the pauses is silence. »

Jon Fosse, discours de Stockholm, 2023



**LA JEUNE FEMME —  
On est jeunes et forts  
LE JEUNE HOMME —  
Et on est ensemble  
LA JEUNE FEMME —  
On va y arriver  
LE JEUNE HOMME —  
Tout va bien se passer  
LA JEUNE FEMME —  
On est forts  
LE JEUNE HOMME —  
On est jeunes  
On peut tout faire  
LA JEUNE FEMME —  
On peut faire tout**

***CES YEUX***  
**JON FOSSE (NORVÈGE)**  
traduit par Marianne Ségol-Samoy

MOUSSON D'ÉTÉ 2024

## « La liberté de s'ouvrir aux horizons différents »

Entretien avec Véronique Bellegarde, directrice artistique de la Mousson d'été

*Comment s'est construite cette Mousson 2024 ?*

**Véronique Bellegarde :** Elle s'est inventée comme les précédentes années, à un rythme effréné, celui d'un comité de lecture qui se réunit tous les quinze jours... Plus que jamais, la Mousson, c'est toute l'année, c'est chercher et ne pas s'arrêter de chercher. Pour cette édition, j'ai eu particulièrement envie de me laisser surprendre, d'être à l'écoute, de continuer à ouvrir des portes. Nous avons eu des surprises... La couleur de la Mousson est résolument internationale, mais cette année, nous avons retenu une dizaine de textes français, soit la moitié de la programmation, ce qui n'est pas toujours le cas, avec un mélange de jeunes auteurs-trices et d'autres confirmé-es. La diversité des thèmes que ces textes explorent étonne aussi : l'isolement d'un jeune à la campagne, les chocs et émotions enfouies de l'enfance, la tentation de vaincre la mort par l'intelligence artificielle, la contrainte du déplacement climatique, la séparation, l'abandon, des effondrements d'immeubles... Tous ces auteurs et autrices ont une écriture singulière et aboutie. Pour la plupart, ce sont de totales découvertes pour nous. Par ailleurs, la Mousson a toujours les yeux ouverts sur le monde, cette année, un « Cap au Nord » s'est dessiné : cette direction s'est imposée naturellement, avec de grands textes principalement scandinaves. La Mousson s'ouvrira donc sur la lecture de *Ces Yeux*, texte récent de l'immense auteur norvégien, Jon Fosse, prix Nobel de Littérature l'an dernier, parce qu'il a « su donner une voix à l'indicible », selon les termes du comité Nobel. Il donne aux mots les plus simples une plénitude extraordinaire, tout en tissant un rapport intense avec la nature : dans ce monde souvent si assourdissant, cette œuvre est d'une grande aide pour réapprendre à nous mettre à l'écoute de ce qui vit. Jon Fosse est une figure inspirante pour toute une génération d'auteurs et d'autrices que nous avons accompagnée ces dernières années et que nous continuons de faire entendre, comme la norvégienne Monica Isakstuen, programmée pour la quatrième fois à la Mousson, elle a l'art de transgresser les codes de la famille et de dire des choses qu'on n'ose pas dire tout haut, avec beaucoup d'humour et en offrant un terrain de jeu magnifique pour les acteur-ices. Cette année avec *Et au-delà rien n'est sûr*, tout part de l'absence de la mère, avec cette question lancinante : et si elle ne voulait pas s'occuper de l'enfant ? C'est une troublante interrogation sur l'instinct maternel, le rôle de mère et la parentalité. Autre autrice scandinave, la suédoise Sara Stridsberg, dont on entendra la pièce *Vertigo*. Elle explore des grandes figures féminines et parle de façon aiguë et bouleversante de la vulnérabilité des êtres, jusqu'à la folie, des addictions. Ces deux pièces sont tout juste traduites par Marianne Ségol-Samoy

et seront entendues pour la première fois en France. Nous entendrons de nouveau une pièce de la hollandaise Magne Van den Berg, *Dans le lit de mon père (circonstances obligent)*. J'aime infiniment la manière qu'a cette autrice de dire tant avec si peu de mots. « Cap au nord », et même au Grand Nord, avec Steve Gagnon, auteur et metteur en scène québécois, qui nous invite dans son dernier texte à une révolution par la joie et une réappropriation de la nature, et aussi avec un cabaret poétique qu'il a appelé « Soulèvements du Nord »... D'autres pays seront présents, avec l'Autriche du jeune auteur Clemens Setz dont on entendra le très troublant, voire dérangeant, *Nations-Unies*, fable à peine futuriste sur la question de l'exposition des enfants par leurs parents sur les réseaux sociaux, et qui a soulevé beaucoup de questionnements dans notre comité de lecture, donnant envie justement de le retenir... Ce texte entre d'ailleurs en résonance avec celui de la jeune autrice française Azily Tanneau, *Rest/e*, qui évoque la fascination qu'engendrent les outils de l'intelligence artificielle, en racontant l'illusion que l'on peut nourrir de vaincre la mort et nourrir le mythe de la vie éternelle... Ces textes vont ainsi donner lieu à une conversation sur le thème des liens entre intimités et technologies. La Mousson souhaite faire résonner des enjeux contemporains tout en défendant des fables qui peuvent à la fois donner à penser et nous ouvrir à leurs imaginaires. Ce qui guide nos choix, sont des textes qui peuvent nous remuer, nous bouleverser dans tous les sens du terme, et pour lesquels on a éprouvé le plaisir de les lire et l'envie de les entendre sur scène. Oui, le mot clé qui m'a guidé tout au long de cette préparation de la Mousson, c'est liberté — se donner la liberté de s'ouvrir aux horizons différents. J'ai tenu aussi à garder un espace libre et spontané pour des cabarets, comme une carte blanche donnée à des artistes de la Mousson qui inventent sur le vif une forme hybride entre le théâtre et la musique. Cette année, David Lescot par exemple propose un « Cabaret atmosphérique » à partir de l'ici et maintenant vibrant de la Mousson 2024. J'ai souhaité poursuivre également les liens de l'écriture avec la danse : c'est « un pas de côté », où quelque chose de singulier se trame avec le texte, où la danse n'est pas juxtaposée seulement, mais intimement liée à l'écrit. Nous pourrions découvrir ainsi *En pièce jointe* de Gaël Germain et Armande Sanseverino, un spectacle de danse-théâtre singulier et loufoque.

*Cette Mousson poursuit aussi des fidélités...*

**V. B. :** C'est aussi important pour moi de suivre des auteurs-trices dans le temps, parce qu'ils ou elles se définissent par une œuvre et non juste avec un texte. C'est pourquoi je tiens à continuer de faire entendre les textes d'un-e même auteur-trice et c'est d'ailleurs quelque chose de passionnant de voir comment les gens évoluent, et ont aussi des matrices autour desquelles ils ou elles tournent. Monica Isakstuen, Sara Stridsberg, ou Magne Van den Berg, qui sont des dramaturges importantes dans leur pays, et qui commencent à peine à être connues en France : il me paraît important de s'engager auprès d'elles, d'affirmer quelque chose sur la longueur. Avec ce « Cap au Nord », ce n'est pas

tant l'idée de faire un temps fort sur la Scandinavie, que d'accompagner des écritures qui comptent. Ce qui est beau, c'est que ces dramaturges qui excellent toutes les trois dans l'art du dialogue viennent toutes les trois à la Mousson cette année et vont échanger lors d'une de nos « conversations », le lundi 26 août.

*La Mousson s'ouvrira donc avec Ces Yeux de Jon Fosse, dont tu diriges la lecture...*

**V. B. :** C'est une pièce très sensible qui fait entendre le mystère de l'existence, l'étonnement de la vie devant le temps qui passe, et qui s'interroge sur la manière dont les lieux peuvent nous habiter au plus profond de nous, et même parler et nous influencer dans notre intimité. Il y a ce couple, qui se bat contre ce qui est plus grand que lui, et qui est entouré de voix dont on ne sait pas si ce sont des ancêtres ou le monde lui-même, les lieux... J'ai travaillé en regardant les tableaux du peintre Lars Hertvig, un aïeul de Fosse, qui ne l'a pas connu, mais dont il dit qu'il l'a beaucoup inspiré : Hertvig peint des paysages côtiers, des marines, c'est le peintre de la brume. Comme dans ses toiles, on entend la mer quand on lit la pièce de Fosse — quand la vague échoue, elle meurt, mais c'est pour revenir et renaître. Comme c'est un texte qui repose sur le travail des voix, j'ai proposé une collaboration à France Culture et la lecture donnera donc lieu à un travail sonore spécifique commun : je me réjouis de ce partage.

*La Mousson a trente ans cette année...*

**V. B. :** Oui, la Mousson a trente ans, et cela fait donc trente ans que la Mousson est dans Pont-à-Mousson : c'était donc l'occasion de donner une place aux habitants dans la Mousson. Un photographe Philippe Delacroix et une autrice Lucie Depauw ont rencontré les habitants de la ville, cette saison, au cours de deux résidences. C'est un projet que Jean Ballardur a initié et que nous avons construit en partenariat avec la municipalité. Lucie Depauw a réécrit les récits qu'on lui confiait et Philippe Delacroix a réalisé trente portraits d'habitant-es. Il a demandé à chacun-e d'amener un livre qui les a marqués. Ce livre est caché dans la photo... Trente ans, trente portraits de Mussipontains, qui seront dévoilés lors du pot de clôture le 27 août. Ensuite, cette exposition restera dans la ville. C'est une manière de marquer ce lien entre la ville, les gens et l'écriture et pour nous de dire merci de pouvoir être là, et que nous continuons à imaginer d'autres façons d'échanger entre artistes, territoires et textes.

*Et dans trente ans, comment imaginer la Mousson en 2054 ?*

**V. B. :** Mais comment sera le monde alors ? J'espère que l'on continuera à écrire : que les gens se parleront — qu'ils ne seront pas des semi-robots ! Mais quand je vois cette folie de prolongation de l'humain à travers les machines, je me dis qu'arrivera peut-être une lassitude de tout cela, et qu'on redonnera sa place à la nature, qu'on sera plus attentif aux autres vivants qui nous entourent. Je ne sais pas comment se feront les lectures et les spectacles dans trente ans, mais on en fera. Mais avant de se pro-

jecter dans trente ans, je crois nécessaire de penser à ce qu'il nous faut faire, maintenant, et du travail à accomplir. La situation politique préoccupante nous impose de rester vigilant-es pour préserver les arts, la démocratie.

*La Mousson poursuit aussi ses débordements en dehors de l'Abbaye des Prémontrés, dans le territoire mussipontain...*

**V. B. :** Cette année, c'est Carole Thibaut qui a proposé le spectacle « hors-les-murs » dans le territoire, avec *Longwy-Texas*, un spectacle-conférence en forme de traversée intime de l'autrice-metteuse en scène qui raconte son histoire de fille, petite fille et arrière-petite-fille d'ouvrier dans la sidérurgie lorraine à partir de ses souvenirs et de documents. Le spectacle a eu lieu le samedi 17 août à Blénod-les-Pont-à-Mousson — où existe l'une des dernières fonderies en France — et le mardi 20 août à Atton. C'est une rencontre avec ceux et celles qui partagent cette histoire et qui en ont hérité. Carole Thibaut est aussi une fidèle de la Mousson, et sa mise en espace d'une pièce de Magne Van den Berg en 2022, *Long développement d'un brefentretien*, alors inédite en France, a donné lieu à un spectacle qui a tourné cette saison avec une partie des acteurs de la Mousson et qui va se donner en septembre à la Comédie de Reims, c'est un exemple de prolongement joyeux de la Mousson.

*Cette année encore, des acteur-ices-amateur-ices font partie de la programmation de la Mousson, avec un texte marseillais... Pourquoi ce choix ?*

**V. B. :** Cette année, j'ai eu envie que les acteurs-amateurs de Pont-à-Mousson puissent travailler directement avec l'autrice de la pièce choisie, afin d'être au cœur du travail d'écriture et de création. J'ai donc proposé à Mathilde Aurier de diriger sa propre pièce, *65, rue d'Aubagne*, qui raconte le drame de l'effondrement d'un immeuble à Marseille survenu en 2018... Mais cette catastrophe raconte plus généralement l'histoire d'une ville et avec elle possiblement de toutes les villes. C'est l'opportunité de cheminer de l'écriture au plateau ensemble, d'être plus au cœur de la Mousson d'été et de son projet, et pour Mathilde Aurier, de partager son écriture et son histoire en faisant du travail l'enjeu d'une rencontre.

*Le programme cette année laisse finalement une large place à la comédie : dans ces temps sombres, un choix délibéré ?*

**V. B. :** Oui, c'est vrai que la Mousson donnera à entendre plusieurs textes plutôt drôles ou du moins avec un humour au second degré. Il s'agit aussi d'inviter à voir le monde autrement, même si on n'oublie pas qu'il est souvent lourd de menaces. Il ne s'agit pas de s'enfermer dans le déni, mais de ne pas être pris au piège de la peur. Nous préparons d'ailleurs un cabaret maison avec les artistes de la Mousson, avec ce titre un peu provocateur : « Comment ça, ça va pas ? ». Pour la vie, pour l'humour, pour sortir la tête de l'eau. Oui, il y a de la joie dans cette Mousson, de la liberté, de la poésie et de la joie.



## La Balaguère

billet

### ÉCLAIREZ-MOI

**Comment décririez-vous l'odeur de l'abbaye des Prémontrés?**

**C'est important car mes cheveux ont tendance à s'imprégner de l'odeur des lieux et à la conserver longtemps. Avez-vous déjà assisté à des manifestations surnaturelles au détour d'un couloir de l'internat? Il y a quoi à manger à la cantine de la Mousson d'Été et a-t-on le droit de garder le silence au petit-déjeuner? Je demande, non par besoin impérieux de recharger mes batteries sociales, mais davantage par souci d'observer en laïque une pratique commune dans les lieux saints. On peut se baigner dans la Moselle? Êtes-vous coutumier-ères des derniers faits-divers relatés par *L'Est Républicain*? Vous lisez vraiment *Temporairement Contemporain*? L'INTERMARCHÉ SUPER Pont-à-Mousson. 175, All. Pierre-Brossolette, 54700 Pont-à-Mousson, est-il bien achalandé? Faut-il le boycotter en soutien à Fanny Alvarez qui lui a attribué une étoile et rédigé un avis Google où elle dénonce une discrimination odieuse envers les femmes enceintes? Je m'interroge.**

C. R.

#### 17H - PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

par Jean-Pierre Ryngaert et l'équipe de l'Université d'été:  
Joseph Danan, Nathalie Fillion et Pascale Henry

#### 18H - INAUGURATION DE LA MOUSSON D'ÉTÉ 2024

(uniquement sur invitation)

#### 20H45 - LECTURE - CES YEUX - GYMNASE

de Jon Fosse (Norvège)

traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy

dirigée par Véronique Bellegarde avec la collaboration de Laurence Courtois pour France Culture  
avec Eric Berger, Marie Dompnier, Flore Lefebvre des Noëttes, Noémie Moncel, Charlie Nelson, Achille Reggiani,  
Philippe Thibaut, Alexiane Torrès, musique Philippe Thibault

*La pièce est publiée et représentée par l'Arche - éditeur et agence théâtrale.*

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philippe Frouard; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la  
MOUSSON  
d'été

Abbaye  
des  
Prémontrés



La Région  
Grand Est



Bassin de  
Pont-à-Mousson

Playwriting Europe  
Fabulamundi

Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union



BLÉNOD

ACADÉMIE  
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN ARGENTINE

INSTITUT  
FRANÇAIS

AMBASSADE  
DE FRANCE  
DU CAMEROUN

LIBERTÉ  
CIVILITÉ  
DIVERSITÉ

ARTCENA

MAV

FIJAD

CDN  
NANCY-LORRAINE

THEÂTRE DE LA  
MANUFACTURE

NEST

THEÂTRE  
GÉRARD-PHILIPPE  
FROUARD

FRANCE  
CULTURE